L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 AOUT 1892.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 3 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les payeurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces du Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. L. Hodgson et fils, au local No 26 rue Carondelet—Meubles de bureau et bibliothèque de livres de droit. Etagères pour les livres' bureaux, chaises, presse à copier des lettres, typewriter, pendule, etc., porte-chapeaux, table, montre en or, etc. 300 volumes livres de droit.

UN ÉCHEC DE LA DIPLOMATIE ANGLAISE AU MAROC.

Les journaux anglais soulignent l'échec cuppant qu'a éprouvé la diplomatie de sir Evan Smith au Maroc mais—dit le *Journal des Débats* du 21 juillet—ils y mettent de la mauvaise humeur, et quand la Presse anglaise est de mauvaise humeur, elle accuse la France. Il paraît donc que c'est nous qui avons empêché sir Evan Smith de réussir, et cela au grand détriment de l'Europe, et au nôtre en particulier : on assure, en effet, que sir Evan Smith ne travaillait pas tant pour l'Angleterre que pour le monde entier, et que nous aurions béné fécié, comme les autres puissances, des résultats qu'il aurait obtenus. Il dire vrai, il nous a été toujours impossible de nous rendre bien compte du but que sir Evan Smith pour suivait au Maroc. Son agitation était fort désordonnée, et les moyens qu'il employait, avaient un caractère si singulier, qu'il en résultait quelque inquiétude, pour le Maroc, d'abord, et, ensuite, pour ceux qui s'intéressent sincèrement au maintien de son intégrité et de son indépendance. Certes, si le ministre anglais s'était borné à négocier un traité de commerce avec le gouvernement chérifien, nous aurions été d'inclination avec lui, et nos bons offices ne lui auraient pas manqué dans le cas où il aurait jugé à propos de les demander. Pourquoi lui aurion-nous fait opposition ? Il y a deux ans, l'Allemagne a négocié, et, finalement, signé un traité de commerce avec le Maroc. A-t-elle jamais rencontré le moindre obstacle de la part de la France ? Loi avons-nous suscité des difficultés ? Avons nous travaillé à lui ménager un échec ? Cependant, nos rapports généraux ne sont pas meilleurs avec l'Allemagne qu'avec l'Angleterre, et les progrès très remarquables du commerce germanique au Maroc, auraient pu nous causer quelque ombrage, et nous étions accessibles à un sentiment de mesquine jalousie. Mais le ministère d'Allemagne à Tanger a négocié son traité de commerce comme on négocie un traité de commerce. Son attitude n'a pas cessé d'être droite et correcte. On voyait, nettement, où il allait et ce qu'il voulait. Il n'en a pas été ainsi de sir Evan Smith.

Le ministre anglais, depuis sa nomination à Tanger, s'a rien négligé pour s'emparer, lambeau par lambeau, de toute l'administration marocaine. C'était, tantôt, le télégraphe, tantôt des chemins de fer, qu'il demandait, qu'il exigeait pour des Compagnies britanniques. Personne n'ignore les efforts qu'il a multipliés pour arracher au Sultan la possession du cap Juby. Non content d'avantages politiques, il a voulu assurer à ses nationaux, sur des espaces considérables, la propriété du sol marocain, et dans son voyage à Fez, il a étonné les populations en s'engageant des conditions dans lesquelles il pourrait acquérir, pour ses compatriotes, de vastes terrains à droite et à gauche de sa route. Il se faisait fort, d'ailleurs, d'en obtenir la concession. On aurait vu en vertu du Chef Bolid du coude de Fez, rault attribuant au marquis de Carabas tout le pays qu'il traversait. Ces façons de procéder ne devaient elles pas jeter quelque trouble dans l'esprit du Sultan ? Or le traitant, tout à fait, comme, autrefois, le Sultan de Zanzibar, et il est à supposer que Monley Hassan connaît assez d'histoire contemporaine pour avoir compris de quel danger il était menacé. De temps en temps, on faisait courir la nouvelle que des démarches graves avaient lieu au Maroc, et que l'Angleterre serait probablement obligée de nous y faire une mise immédiates pour la sécurité de ses nationaux. Une fois, même, le bruit a pris assez de consistance pour que M. Ribot ait déclaré, à la tribune, que si l'Angleterre envoyait des vaisseaux à Tanger, la France en enverrait le même nombre, et que si les marins britanniques venaient à débarquer, les nôtres suivraient leur exemple. Rien n'était plus simple que cette déclaration, et pourtant, le scandale dans la Presse anglaise. Il est juste d'ajouter qu'il n'a plus été question, à Londres, d'envoyer des vaisseaux.

On conviendra que ces bruits, ces tendances, ces menaces, le ton arrogant de sir Evan Smith, et ses exigences continuelles, faisant un accompagnement mal appropié à la négociation d'un traité de commerce. Et puis, il y avait les journaux d'outre-Manche ! Tous tenaient le même langage—quelques-uns avec plus d'autorité, parce qu'ils passaient pour refléter la politique du Cabinet conservateur—à savoir que le Maroc approchait du moment psychologique où il devait se détacher, et que l'Angleterre ne pouvait pas laisser tomber Tanger entre des mains étrangères. Nous avons entendu si souvent annoncer la chute imminente et définitive de l'empire ottoman, que nous avons bon espoir pour le Maroc : il survivra, longtemps encore, aux prières des agonisants qu'on réunit pour lui, si dévotement, à Londres. Du moins, nous l'espérons, et nous ferons, certainement, pour cela, tout ce qui dépendra de nous. Le partage du Maroc embarrasse les plus redoutables empiètements européennes, et nous avons déjà assez d'occasions de conduire pour ne pas en créer de nouvelles. Mais qui donc y songe, à l'exception de l'Angleterre ? A quel moment et par qui Tanger a-t-il été menacé ? Qui a-t-on pourrait avoir la tentation de l'arracher aux mains chérifiennes ? La préoccupation que l'on manifeste, à Londres, à ce sujet, est si vive, et si sans le péril qu'on y dénonce, qu'il est difficile de ne pas voir un prétexte dans cet étalage d'inquiétudes. Aujourd'hui encore, et plus haut que jamais, les journaux anglais, dans leur dépit de l'insuccès de sir Evan Smith, déclarent, à qui mieux mieux, qu'ils veillent sur Tanger. Soit ! mais qu'ils y veillent avec un peu plus de sang-froid et avec des aires moins belliqueux. On croirait, vraiment, lire les journaux italiens lorsqu'ils parlent de la Tripolitaine. Personne, en Europe, ne songe à Tanger, et nous moins encore que personne. Si nous avons la prétention légitime de faire la police au sud de l'Algérie, la plus petite parcelle de territoire réellement marocain nous est étrangère.

On assure, pourtant, la France, et, qui le croirait ? on accuse même la Russie. Il nous semble que, dans ce que nous venons de dire, il y a des explications suffisantes d'échec de sir Evan Smith. Inutile d'en chercher d'autres. Sir Evan Smith a été violent et maladroit ; voilà pourquoi il a échoué. Il a pu rêver de faisant peur au Sultan : il s'est trompé. Le Sultan a pu être inquiété, mais non pas effrayé. Il a tenu bon, et sir Evan Smith a dû rétrograd à d'embarquer, après une impertinence finale que nous avons raconté. C'est une leçon, nous disons ; il faut reconnaître qu'elle profite à qui de droit.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 30 juillet :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Enfin, nous avons eu toute une semaine de beau temps, laquelle s'est terminée par une excellente ondée, lundi soir. Depuis, nous avons eu deux fortes pluies qui ont fait beaucoup de bien aux récoltes. Il est à remarquer que la masse des cannes est dans une condition très satisfaisante et fait beaucoup de progrès. La perspective est très encourageante. Les journées de lundi et de mardi ont été d'une fraîcheur délicieuse ; nous ne connaîtrons pas tous les jours d'insolation que l'on signale au Nord, à New York comme à Chicago. Ici, le maximum de température n'a jamais dépassé 93 degrés.

Après six semaines de suspension de tout trafic, nos routes sont devenues praticables. La machine Lambertie a fait son œuvre et a remis tout en bon état.

On se plaint de la quantité du riz travaillé par le nouveau moulin : trop de poussière blanche mêlée aux cristaux.

Voici les noms des membres du District de levées du Bassin Lafourche : B. Leonard, J. D. Willis, Howitt Chapman, J. C. Morris, fils ; L. H. Marrero, J. C. Matthews, Geo. B. Anderton, Louis Axon.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Quelques jours de beau temps ont permis d'avancer le travail dans les champs ; un grand nombre de travailleurs, profitant de la situation, ont travaillé toute la journée du samedi et n'ont cessé que fort tard.

Il en a été de même, lundi et mardi ; mais, ce soir-là, la pluie a recommencé. Aussi, n'a-t-on pas fait grande besogne, cette semaine.

M. Léonce Soniat, qui vient d'acheter l'installation d'un moulin à 4 cylindres, sur sa propriété Cedar Grove, ne se rappelle pas exactement la quantité de travail achevé, à l'époque où nous sommes, l'an dernier ; mais il est sûr qu'on n'en a pas fait la moitié, en 1892. La récolte est belle, mais il lui faut absolument un bon earclage.

Sur Catherine, le moulin est monté, prêt à fonctionner avec son nouveau brûleur de bagasse à double fournaise, tel qu'il a été décrit par M. Mire. Si les essais réussissent, M. Thos. Supple est résolu à installer l'éclairage électrique dans sa superbe sucerrie.

MM. Richard Lorio, par exemple, et M. Joseph Lejeune qui avaient fini leur earclage, dès le 4 juillet. N'ayant plus à s'occuper de leurs cannes, ils font leur bois.

On cite comme promettant énormément les récoltes d'Alma, à Mme Geo. Pitcher ; de la "New York Warehouse and Security Co" ; d'Autesiitz, de M. J. Rougon, de Rosedale. Ces belles habitations, comme celle de M. M. P. Phillips, sont en réparations ; elles ont été très soignées et auront un superbe rendement.

M. Jas Stoneker, de St-Maurice, fait une préparatifs pour installer son brûleur de bagasse ; il doit ajouter de nombreuses améliorations à sa propriété, il aura un des plus beaux moulins de la paroisse.

Quant au coton, il n'a pas réussi, cette année.

Le maïs semé, depuis l'inondation, a été en partie détruit par les vers. On aurait pu éviter cette perte, en plongeant la semence dans l'eau de chaux. J'ai souvent vu réussir ce procédé contre les cloranx, les vers et les souris.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Deux jours de travail ; voilà tout ce que l'on a pu faire, cette semaine. Ceux qui ont pu finir leur earclage, en sont enchantés. Les autres commencent à se résigner à leur sort.

L'eau coule toujours à travers la cre vasse Hill, mais s'est retirée le long des levées de protection.

Oakley va établir un chemin de fer qui la reliera au bayou Lafourche.

M. Numa Vives va poser sur son habitation un brûleur de bagasse, avec un nouveau train de vapeur.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Là où l'on n'a pas encore substitué la cultue de la canne à celle du coton, les rayons du soleil arrivant dans l'intervalle des ondées, produisent sur la plante un désastreux effet. Aussi le coton est-il en souffrance.

La canne, au contraire, a belle apparence. Ses larges feuilles s'étendant sur les sillons et les embrassant, finissent par y tuer les herbes qui les encombrent et y entravent la végétation.

On sait que les plantons de riz ont élevé des levées circulaires pour conserver l'eau sur le riz. Quelques uns d'entr'eux ont eu l'heureuse idée de semer du maïs sur ces levées. Cela produit, à certaines intervalles assez régulières, des couronnes de maïs tournant, qui font la plus charmant effet ; sans compter que l'agriculteur y trouve une ressource inattendue qui ne lui coûte ni peine ni argent.

Sur Recondah, paroisse Ibérie, le riz est superbe ; il donnera un très abondant rendement. Suivant M. W. P. Parmer, le coton y est presque mûr. La coupe en commencera vers la mi-août.

Sur le Bayou Bœuf, le riz a été l'objet de soins particuliers ; il a été doublement irrigué par les eaux du ciel et par les pompes. Comment, dans de pareilles conditions, ne pas avoir une belle récolte ? Mais qu'il est difficile de se débarrasser des mauvaises herbes dans les terres hautes ! Nous avons vu un partisan sathonéiste du riz latier, se désespérer, contre la pauvreté fortune, semer, regemer, travailler de matin au soir, pour soleyer les herbes parasites qui repoussaient sans cesse et, à la fin, être obligé d'avouer vaincu.

On a beaucoup parlé, cette année, de l'érection d'usines centrales ; en définitive, nous n'en avons qu'une seule, sur sept que l'on nous annonçait, pour 1892. Chez nous, la culture de la canne va bien en avance sur les usines ; de sorte qu'il y a trop de cannes pour celles qui existent. Il faudra recourir à de vieux moulins dont on ne se servait plus, et l'on fera autant de sucre que l'on pourra, en attendant autant que possible le degré de polarisation exigé par la loi, pour obtenir la prime. Il nous faut absolument des usines centrales. Ne pouvons nous les procurer, ou nous aider à les construire ?

Le Mascotte, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 30 juillet :

La commission des levées du district Pontchartrain aura cette année des travaux d'Hercule à accomplir, si elle veut à bout de sa tâche son mérite sera plus grand que celui du héros de la mythologie, qui avait la force physique à son service et détourna un fleuve de son cours simplement pour nettoyer une écurie. Il s'agit bien aussi pour la commission de détourner un fleuve de la vilaine habitude qu'il a prise, depuis que les ingénieurs ont entrepris de l'emprisonner entre des levées, de vouloir se frayer un passage à travers ces levées. Mais ce qui lui manque pour mener cette œuvre à bonne fin et forcer le fougueux Mississippi à couler tout droit dans le Golfe, c'est justement cette force qui rendait tout si facile à Hercule. Et la force, comme toute autre chose aujourd'hui, se traduit par "argent."

La commission a tout fait pour se procurer une masse de dollars pour rendre nos levées solides et nous mettre à l'abri des inondations ; elle a prélevé toutes les taxes qu'il lui était permis de prélever ; elle a fait des efforts aussi gigantesques que vains pour placer des bons dont personne ne se souciait d'être le possesseur ; elle a essayé de tout et rien ne lui a réussi. Par dessus le marché, trois crevasses se sont faites dans ses levées qui n'ont pu être arrêtées et qui ont répandu la désolation dans le district. Ces trois crevasses, qui coûtent encore à l'heure actuelle, mesurent en largeur : celle de Belmont, 1,429 pieds ; celle de Sarpy, 1,380 pieds, et celle de Ancher, 396 pieds. Il faut absolument rétablir ces levées, sans compter d'autres travaux importants à exécuter, et l'argent manque. La commission a donc résolu de tenter un suprême effort pour placer $540,000 de bons et il paraît qu'il y a espoir de succès. Ces bons portaient 6 pour cent d'intérêt pendant 30 ans et seraient vendus à 95 cents la piastre.

D'autre part, un agent a été chargé de conférer avec la commission nationale du Mississipi, pour l'engager à entreprendre le rétablissement des levées Sarpy et Belmont. Ce serait un secours immense pour le district si le gouvernement voulait bien se charger de ce travail, et nous ne voyons pas pourquoi la commission du Mississipi, qui a entrepris ailleurs des travaux bien plus considérables, ne consentirait pas à aider un peu un district pour lequel il a très peu fait jusqu'ici.

—Mercredi le 27 courant, a été célébré à l'église St-Jacques, paroisse St-Jacques, le mariage de M. F. Albert Levet et de Mlle Régina LeBœuf. Nous prions le jeune couple d'accepter les bons souhaits que nous formons pour lui.

—Samedi, le 23 courant, à 10 heures du matin, sur la rive droite, est décédée Mlle Estelle Roussel, à l'âge de 63 ans.

Mercredi, le 27 courant, aussi sur la rive droite, est décédé un enfant de M. Euphémon Webre, âgé d'un mois.

Mercredi soir, vers 6 heures, est décédé, sur la rive gauche, après une longue et pénible maladie, M. Albert Levet, âgé d'environ 30 ans.

Samedi, le 23 courant, est aussi décédée, dans la même maison, une enfant de trois mois, de M. Forshee, de la Nouvelle-Orléans. Ses restes ont été transportés en ville.

AJOURNEMENT DES COURS.—EXPOSITION A BARCELONE.—DESTRUCTION DU THÉATRE DE CARDONE ET DES FACTORERIES DE GUADALAJARA.—Les Cortès espagnoles se sont séparées le 19 juillet, dans des circonstances peu faites—dit un grand journal de Paris—pour relever le prestige du régime parlementaire et l'autorité du Cabinet Canovas dans la Péninsule.

En présence de l'obstruction persistante organisée par les députés républicains et quelques libéraux, contre les projets de loi au vote desquels il attachait le plus grand prix, le gouvernement s'est vu réduit à cap tuler. Il a prononcé la suspension de la session, après avoir obtenu, pour sauver les apparences, un vote de confiance en faveur de sa politique douanière.

Le 24 septembre aura lieu, à Barcelone, l'ouverture d'une exposition nationale d'art industriel, organisée par la municipalité de cette ville. Cette exposition renfermera une section internationale pour reproductions d'objets d'art industriels de tous les temps, jusqu'en 1815.

Les personnes qui désireraient exposer de ces reproductions dans la section internationale, sont priées d'adresser leurs envois, avant le 1er septembre, au secrétariat de l'exposition.

Le théâtre de Cordone vient d'être détruit par un incendie, qui a en outre anéanti plusieurs maisons environnantes. Les pertes sont très importantes.

Les factoreries militaires de Guadalajara ont été détruites par un incendie. Le préfet a été légèrement blessé.

UNE FEMME PEUT SE FAIRE PARAÎTRE PLUS GRANDE OU PLUS PETITE QU'ELLE N'EST RÉELLEMENT.—Sait-on par quel détail de la toilette une femme peut se faire paraître plus grande ou plus petite qu'elle n'est réellement ?

Voici le procédé, qui est bien simple ; Toute femme qui portera une jupe rayée en travers paraîtra plus grande et elle rembiera perdre de sa taille si cette même jupe est rayée en long.

Pourquoi ? On n'en sait rien, mais cela résulte d'une illusion d'optique qu'il est facile d'expérimenter.

Traces, très faiblement, au crayon, sur une feuille de papier, deux carrés parfaits ; puis avec une règle, une plume et de l'encre, amplisez ces carrés de lignes parallèles rapprochées, horizontales pour l'un des carrés, verticales pour l'autre. Puis éloignez un peu le papier, et vous constaterez que ces carrés parfaits vous sembleront un peu plus longs que larges dans le sens des lignes parallèles.

Et c'est à qui qu'une jupe rayée horizontalement, semble grandir la personne qui la porte, tandis que rayée verticalement, elle lui fait perdre de sa taille.

UN TRAQUENARD.—Mandult est un homme vivaient en fort mauvais termes. L'idée leur vint de se séparer. Mais ils jugèrent absolument inutile de s'adresser à la justice.

Ils prirent un papier et libellèrent l'accord suivant ;

Entre tous les deux soussignés, nous convenons que nous ne pouvons plus nous accorder ensemble et que par conséquent, le lapin ma femme libre de ne quitter pas de prendre l'exite tous qui lui conviendra, comme moi le mienne, sans que nous nous ne reproches à nous faire.

Paris Batignolles, le 7 novembre 1891.

JEAN MANDULT, femme MANDULT.
FÉLICIE LAMÉ, femme MANDULT.

Munie de cette "carte de séparation," Mme Mandult courut rejoindre son amant, auquel elle avait écrit, le lende main, le petit billet ci-après :

Paris, 8 novembre 1891.

Cher Paul,

J'ai enfin obtenu ce que je voulais : quelque chose qui nous permette de vivre ensemble sans crainte que le commissaire ne vienne nous surprendre. Ça vaut mieux d'agir ainsi et d'être tranquilles, car ...

Mais les amoureux pompiaient sans leur hôte. Un jour, le mari arriva, accompagné d'un commissaire de police, et fit constater le flagrant délit.

La femme Mandult et son complice, Drihan, ont comparu devant les juges correctionnels.

—Nous nous croyons en règle : se contenir bornée à dire pour leur défense.

Quant au mari, il a affirmé qu'il n'avait consenti à la "séparation" que pour pouvoir faire prendre sa femme "plus facilement."

—Je me doutais, a-t-il dit, qu'ils se voyaient ; j'ai pensé qu'après la signature du papier, ils ne se gêneraient plus et qu'alors !.... Vous comprenez !

Les deux amants ont été condamnés à huit jours de prison et 25 francs d'amende ; le complice, à 100 francs d'amende.

MYSTIFICATION.—Un homme jeune encore, à la mine effarée, se présentait, récemment, chez M. Trébert, commissaire de police du quartier des Enfants-Rouges, Paris : "Ma femme vient me quitter, dit-il, je ne puis me faire à cette idée ; je préfère mourir ; je m'appelle C..... je demeure rue de la Franche-Comté." En disant ces mots, C..... sortit un couteau de sa poche et s'en porta un coup dans la région du cœur. Le sang jaillit avec abondance, inonda le parquet, et C..... s'affaissa en râlant.

On se précipita immédiatement à son secours ; puis un des inspecteurs attaché au commissariat courut avertir la femme de ce malheureux au domicile qu'il avait indiqué et qui était proche. Mme C.... arriva aussitôt ; elle se jeta sur son mari, l'embrassa sur les deux joues et lui pressait de ne pas quitter la douceur conjugal.

En entendant cette promesse, C....., se mit sur son séant, tira un mouchoir de sa poche et essuya le sang qui macaillait sa main gauche, puis il se leva sans difficulté et, au grand étonnement des personnes présentes, il dit à sa femme : "Eh bien, Rosalie ?" Le commissaire qu'on avait dérangé de son dîner pour constater le suicide, s'étonna de voir, qu'après avoir perdu une aussi grande quantité de sang, C.... est encore la force de se relever et de marcher ; il l'interrogea. C.... déclara alors à ce magistrat qu'il avait feint de se suicider pour "sonder le cœur de sa femme." J'ai acheté dit-il, une vessie chez un charcutier, du sang chez un boucher, puis j'ai placé la vessie pleine sous mon paletot et c'est elle que j'ai crevée avec mon couteau." Et C.... s'éloigna en compagnie de sa femme, qui paraissait ravie du subterfuge employé par son mari.

La Salsaparille *A'yer* est reconnaissante par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

LADIES!
Needing a tonic, or children who want MUSCLE, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, does not blacken, injure teeth, Ill-Dispositions.

—Ta mère que les titres que B..... m'a donnés ne sont pas catholiques ?

—Alors....

—Je les ai fait convertir.

—Mais....

—En protestant.

DEUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES DE FRANCE.—L'école Lacordaire, fondée, il y a deux ans, par le Père Didon, vient d'obtenir de brillants succès dans les concours pour les écoles du gouvernement.

Ecole polytechnique : 7 candidats sur 9 sont admissibles à l'examen oral du 1er degré.

Ecole militaire de Saint-Cyr : 15 aspirants sur 18 sont nous admissibles.

L'Université catholique d'Angers.

La Faculté libre des lettres a remporté, à la session de juillet, les plus brillants succès. *Neuf* de nos élèves se sont présentés à l'examen de la licence devant les Facultés de Caen, de Poitiers, de Rennes, de Clermont et de Bordeaux ; tous ont été reçus, dont six avec mention : *bien*, 5 *assez bien*, 2 places de premier.

Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Au restaurant :

—Garçon, dit un consommateur, apportez, s'il vous plaît, un petit bane à madame.

—Impossible, monsieur. Tous en lectures !

L'Ex Gouverneur R. B. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, sous l'administration Cleveland, écrit de Tyler, Texas : à la date de 1st août, au sujet de sa mère âgée : "Il y a 1890 elle prit plusieurs bouteilles de King's Royal Germetuer et en éprouva un incontestable bien. Elle souffrait d'indigestions et de dyspepsie et, si elle n'en fut pas entièrement guerrie elle en fut très sensiblement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie, La., a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis un maximum de 7 ans. Il parlait étrange mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en une semaine.

J. J. Perrage, de Bidon Mion, dit : "Notre petite fille âgée de neuf mois se trouvait très affaiblie par l'été, mais le Royal Germetuer l'a engraissée prodigieusement. Nous croyons que c'est un grand remède.

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné au point de me couvrir la face de taches. J'ai pris deux bouteilles du King's Royal Germetuer et fus guéri de tous mes maux.

THOS. G. HILL.

Nashville, Tenn., 31 Oct. 1891

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes bien connues ; et nous nous sommes encouragés à agir de sorte que le Germetuer guérira radical tout malade qui souffre de Nervosité, Indigestion, Affections des intestins et du foie, Maux de femmes, Catarrhe, Asthme, Manque de la vigueur et des nerfs. Maladies cutanées telles que Scrofule, Eczema, etc., Paralysie, Epilepsie, Myrtiplée, Somnolence et Debilité generale.

Le King's Royal Germetuer est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix : Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO., Atlanta, Geo.

P. E. DUCROS Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hampeate.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure de jour et de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est dirigé par des gens compétents et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien entre chaux ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans (en liquid—No 3 rue Carondelet—Un dividende de quatrée pour cent (40 0/0), sera payé et déclaré, le 1er août 1892, aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans en leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, sur de leur timbre.

J. JUPEN,
JOS. A. HINCKS,
H. LAROUSSINI,
Liquidateurs.

31 juil—1m

Avis.

Ayant acheté tout le stock et les affaires de la maison bien connue de CAMERON & CASTLES et ayant consolidé nos propres affaires avec celles-ci, nous prenons plaisir à informer nos amis et nos connaissances que les affaires CONJOINTES des magasins Nos 0,4 & 6 rue Tchoupitoulas, fonctionneront ensemble par MM. CAMERON & CASTLES. Nous sollicitons respectueusement une continuation du patronage très libéral accordé à la maison, et avec les égards, comme ci-dessus, que nous avons, nous ne nous nous des facilités que ne peut égaler aucune grocerie en gros de la ville.

Très sincèrement les vôtres.

PRESTON & STAUFFER.

En nous retirant nous désirons remercier nos amis pour les nombreuses faveurs qu'ils nous ont accordées, et demandons d'avance pour nos successeurs une continuation de leurs ordres faitmes.

Les vôtres sincèrement,

CAMERON & CASTLES.

Sa-1t—

SOURCES DE SLIGO.

PENSION FRANÇAISE

TENUE PAR—

GUILLAUME SABRIER.

Ils prévient le public que l'établissement est disposé de manière à donner la plus parfaite satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage. Bonne table, bons vins pour prix les plus modérés.

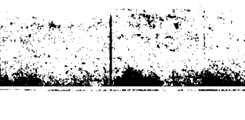
26 aug—sep 26 dim—1 mois

Le Clearing House de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 21 juillet 1892.—Avis est par le présent donné que les Banques Associées fermeront leurs portes tous les samedis à midi, à partir du 13 août 1892, en vertu de la loi No 93 de la session législative de 1892.

THOS. C. BENEDÓN,
Directeur.

23 juil au 15 août—

La Santé c'est la Fortune



Le TRAITEMENT PAR LE Dr S. D. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la mémoire, à la débilité, à la mort, la impuissance originelle, la stérilité, la perte de pouvoir chez les deux sexes, les pertes séminales et le lassitude mentale causée par un excès de travail du cerveau, un abus de forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu de prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5.00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

H. TUTSA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Chartres, Nouvelle-Orléans. Lab. 1m cop—Jan—Vent

Avis.

Excursions de dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY
J. S. LANDRY, Agent général pour le
Surintendant. Frêt et les Passagers

28 oct—sem et dim

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecine remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Bonnes et Bartlette.
Ordres de la campagne exécutés.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
21déc—

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET BENFANTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'Orbet, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.
Eau de Vichy et de Sodo glacée.
Eau minérale.
Bouteilles de Bière de L'Belles.....$2 00
Pilsner " par Bière.....1 50
Porter " " 1 50
3 août—1 an Dim Mar Jeu

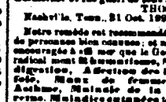
Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient
son ami et le public qu'il vient de prendre
la gérance de cet hôtel. Il espère, par
satisfaction à tous qui l'honneur de leur
tronage. On trouvera en tout temps chez lui une
excellente table et tout le confort désirable. Les
prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert
toute la saison. 15 août—1m

Pavage Patenté de Schillinger.
Jeune Carrare, fermée depuis longtemps pour l'une des plus grandes maisons de pavage de Schillinger de la Nouvelle-Orléans, vient de l'établir pour ses propres compte. Les travaux qui lui seront confiés seront exécutés avec des soins spéciaux. Il garantit entière satisfaction pour toutes les commandes qui lui seront faites. Nouveaux 30 rue Tonnelet.
9 juil—1m sam mar jeu

MADAME BARRIÈRE,
SAGE-FEMME,
Prévient les dames de sa clientèle et le public en général qu'elle a transféré son logement de la rue 5 à Anne
Au No 917 de la rue Bourbon.
18juil—2 com—F7

D.H. Holmes
1,500 Peignoirs
Pour Dames :
CALICO,
PERCALE,
CHAILLI,
75c. $1.00, $1.50.
Vous ne pouvez pas les Faire pour le double du PRIX.
FACILITÉS SPÉCIALES
—EN—
Belles Serviettes,
10c, 15c, 20c, 25c et 30c.

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !
Steinway, Pt-rol, Chickering, Hanke, Gehmer, Hoke, Merkin, Weber, Prince, Ehrenberger, Sonding, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
Nlle-Orléans.
24 janv—1 an

Nouvelle récolte de Graines de Navets.
J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités désirables à cette section pour la culture, mises en cartons d'un quart, d'une demie et d'une livre. Ces graines sont de toute première pour être détaillées ou en gros à bas prix.
En main un stock de graines bien assorties pour être plantées en août et en plus tard. J'appelle particulièrement l'attention par bon stock de graines de choux. Les variétés rustiques sont de nature à être semées pour l'alcool ou le tabac, et ont acquis une grande réputation parmi les cultivateurs de chaux dans ces Etats et autres Etats.
Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en demanderont. MICHARD PODVIEUX
Marchand degraines, 15 et 7 rue Dumaine
21 juil— Recevrale 101 rue Gravier.

Avis.
Le magasin fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices que ne peut affecter une faillite contingentent.
Elle a plus de vingt-sept millions de piastres et est plus forte que jamais. Prenez une police de cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie qui manque solides. Le certificat et le mode chéq. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantie) s'adresser

JAMES PRÉVOST, Agent.
135 rue Gravier,
27 oct—1 an—dim
Nouvelle-Orléans, Lne.

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. G. W. Saquet, Vice-Prés. Chas. H. Bien, Sec.
1août—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte ni quelques soient justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustave S. Westfeldt. E. C. Fabre. Lopez K. Moore. C. M. Seth.
EMILY C. OGDEN